



HAL
open science

À propos de Marx in the Anthropocene. Towards the Idea of Degrowth Communism

Fabien Tarrit

► **To cite this version:**

Fabien Tarrit. À propos de Marx in the Anthropocene. Towards the Idea of Degrowth Communism. Natures Sciences Sociétés, 2024. hal-04721296

HAL Id: hal-04721296

<https://hal.science/hal-04721296v1>

Submitted on 4 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de Fabien Tarrit du livre de Kohei Saito, *Marx in the Anthropocene. Towards the Idea of Degrowth Communism* (Cambridge University Press, 2022). Version acceptée pour publication dans la revue *Natures Sciences Sociétés* sous licence CC BY dans la rubrique Ouvrages en débat. En attente de correction et préparation de copie

**À propos de *Marx in the Anthropocene. Towards the Idea of Degrowth Communism*, Kohei Saito
(Cambridge University Press, 2023)**

Avec *Marx in the Anthropocene*, Kohei Saito propose de rétablir l'importance de la question écologique chez Marx. Il s'inscrit en ce sens dans la continuité de plusieurs auteurs ayant tenté de mettre l'accent sur l'importance de cette thématique chez Marx. Il propose un développement sur la critique écologique du capitalisme développée par Marx, en lien étroit avec la question de l'anthropocène, qui s'inscrit explicitement en opposition à la fois au productivisme et au monisme méthodologique. Il suggère ainsi que les contributions de Marx pourraient être avantageusement actualisées en envisageant le communisme de décroissance comme une alternative au capitalisme, et il s'inscrit dans des débats récents, notamment sur la question du métabolisme et de la relation entre société et nature. Il tâche également de donner des éléments permettant d'expliquer en quoi la question est longtemps restée inexplorée, et qui ne tiennent pas seulement à la réappropriation stalinienne de Marx et son détournement à des fins de pouvoir, mais également à l'émergence récente de travaux longtemps restés ignorés, y compris par Friedrich Engels.

Une réhabilitation de la pensée écologique de Marx

Face à une accusation de prométhéisme naïf souvent portée contre Marx, en particulier dans les années 1970 (Saito fait notamment référence à Anthony Giddens, à Victor Ferkiss, à Ted Benton), il a fallu attendre la chute de l'URSS et la disparition du voile épais complexifiant l'accès à la théorie de Marx, tant elle avait été appropriée et détournée au service d'une bureaucratie d'État pour voir émerger de nouvelles réflexions. La redécouverte de la critique écologique du capitalisme par Marx, ou pour le moins sa réhabilitation, notamment par John Bellamy Foster et Paul Burkett dans *Monthly Review*, ou par James O'Connor, Joel Kovel et Michael Löwy dans *Capitalism Nature Socialism*, fut également rendue encore plus nécessaire par l'accélération des échanges associée au renforcement du capitalisme dans sa nouvelle phase « néolibérale » via la « mondialisation », avec pour conséquence une accélération de l'impact des activités humaines sur l'environnement (l'anthropocène). C'est dans ce nouveau contexte historique que s'inscrit cet ouvrage, qui envisage

l'ouverture de nouveaux espaces pour un développement du marxisme. C'est ainsi qu'il propose une méthodologie marxiste dualiste s'appuyant sur la théorie du métabolisme. Il s'inscrit dans un contexte où de plus en plus d'auteurs s'inscrivent dans une perspective de changement radical, qu'il s'agisse du communisme (Badiou, Malm...) ou de l'écosocialisme (Foster, Löwy...).

Dans une nouvelle approche de la société d'abondance associée à l'anthropocène, l'auteur s'inscrit dans une analyse de la rupture métabolique comme fondement méthodologique et théorique, et il l'enrichit avec les contributions de Marx et d'Engels, mais aussi de Lukács, de Mészáros, en faisant ainsi du capital constant le principal responsable. Mészáros par exemple avait averti, avant le club de Rome, sur la destruction de l'écologie par le capitalisme, sur la nécessité pour le capital d'être incapable d'échapper aux nécessités associées à l'expansion de sa propre valeur d'échange. Il s'agit aussi d'élargir le champ de la critique du capitalisme au-delà des usines. Aujourd'hui le capitalisme est destructeur et menace l'existence humaine, et il n'est pas évident qu'il génère un progrès conduisant au socialisme, tant la relation dialectique entre les champs social et naturel repose sur une dynamique complexe, ni mécanique ni constructiviste. Au-delà de Mészáros, dans les pas de Foster et Burkett, l'auteur cherche à étudier le métabolisme chez Marx, en particulier le concept de rupture métabolique

Marx évoquait déjà une rupture métabolique à 3 niveaux : perturbation du métabolisme naturel, rupture spatiale et rupture temporelle. Toutefois, des contributeurs comme Malm et Hornborg soulignent la possibilité d'un fétichisme dans le récit anthropocène, au sens où le discours selon lequel l'humanité est en soi responsable de la crise écologique ne tient pas compte des rapports sociaux, ne discute pas de l'hypothèse selon laquelle le changement climatique est lié aux rapports de pouvoir tels qu'ils existent sous hégémonie du capitalisme mondial, et donc au capitalocène. Il est donc nécessaire de concevoir la logique du capital comme principal organisateur du métabolisme planétaire.

Une alternative au capitalisme : le communisme de décroissance

Ainsi, Saito part de la critique marxiste pour proposer une alternative au capitalisme, structurellement incapable lui-même d'en fournir une, en réhabilitant le communisme, en particulier un communisme de décroissance, seul à même selon lui de reconnaître que l'existence de limites au développement universel de la production, et de l'individu en particulier, constitue une étape importante dans la possibilité d'une fusion entre préoccupations environnementales et futur socialiste. L'auteur convoque le communisme de luxe d'Aaron Bastani pour mieux l'écarter, il s'appuie également sur, et même s'inspire de Peter Drucker en vue de résoudre la tension entre environnementalisme et communisme.

Le communisme que défend Saito n'est donc pas porteur d'une croissance économique supérieure au capitalisme, quand bien même elle soit soutenable ou désirable (une approche

défendue par certains écosocialistes), il n'est pas non celui d'un appauvrissement, il est celui d'un avenir ne reposant pas sur une croissance infinie de la consommation, tel que le défendaient des communistes libertaires comme Pierre Kropotkine ou Elisée Reclus. C'est également du côté de Serge Latouche que Saito puise son inspiration, au sens où il admettait que l'écosocialisme, et même l'anti-capitalisme, pourrait servir de fondement à la décroissance, ce qui ouvre un espace pour un nouveau dialogue entre écologistes et marxistes et donc un nouvel espace pour Marx dans l'anthropocène. Ce n'est rien d'autre qu'une revisite, sans le trahir, du *Capital* dans une perspective de communisme de décroissance.

Plus précisément, il ne s'agit pas de cesser le développement, mais de remplacer, en tant qu'objet de ce développement, les forces productives par les pouvoirs humains en tant que tels. La richesse cesserait de se mesurer en quantité de marchandise pour l'être en pouvoirs humains, devenus une fin en soi. Ils incluent la culture, le temps libre, les aptitudes personnelles, les connaissances, mais aussi la nature, indispensable pour l'épanouissement humain, richesse fondamentale de toute société. Cela revient à dire que la richesse capitaliste n'en est pas une, qu'elle est artificielle, et qu'elle passe par la destruction des communs, alors qu'à l'inverse, contre la marchandisation, le communisme passe par une planification commune, par un contrôle communal des moyens de production, par une gestion démocratique et communale et une propriété coopérative. En d'autres termes il s'agit de remplacer la croissance de la quantité de marchandises par le développement de l'émancipation, il s'agit de redéfinir l'abondance en ne la limitant pas à des ressources matérielles, et donc de se débarrasser de toute approche productiviste. L'abondance est celle de la richesse commune, à travers l'organisation démocratique, les travailleurs associés, elle n'est pas un seuil technologique mais un rapport social. Cela revient à dire que, libérées du besoin d'argent pour satisfaire des besoins, il sera possible pour les personnes de travailler moins sans s'inquiéter de leur qualité de vie, autrement dit de réduire leur nécessité sans développer les forces productives.

Le communisme de décroissance fragilise les définitions et les critères traditionnels. Il repose sur l'affirmation que la réalisation des potentialités humaines et la qualité de la vie ne passent pas le développement des forces productives, au sens étroit du terme. L'enrichissement passe par un hédonisme alternatif, au sens de Kate Soper, il se détermine hors des circuits commerciaux, est imperméable au calcul du PIB, repose sur des modes de vie sains, solidaires, et démocratiques, sur un développement de liberté qui ne dépend pas de la hausse de la productivité au sens étroit. Une nouvelle abondance, celle l'épanouissement de l'espèce humaine, remplace l'abondance des marchandises, en vue d'un développement humain libre et soutenable. Autrement dit, fidèle à Marx, Saito suggère de remplacer la valeur d'échange, porteuse de profit, par la valeur d'usage, source de bien-être. Il s'agit concrètement de réduire la production de biens non essentiels (et des *bullshit jobs*),

d'abolir la subordination aliénante des individus à la division excessive du travail en faveur d'une collaboration autonome, vers une économie soutenable et égalitaire. Passons au côté obscur

Pourquoi l'écologie de Marx a été marginalisée

Pour autant le livre s'interroge sur la raison pour laquelle les préoccupations environnementales de Marx ne sont que rarement apparues et sont loin de faire un consensus, avec des conséquences malheureuses sur la pensée de Marx elle-même et sur son potentiel d'émancipation. Selon Saito la pensée de Marx a évolué, notamment à la lecture de nombreux travaux de biologistes et de chimistes, comme Liebig mais pas seulement, vers une préoccupation forte vers la fin de sa vie, qui était mineure dans les années 1850, celle où il a établi le matérialisme historique. Il reproche à Engels, qui a survécu de douze ans à Marx, d'avoir ignoré ce renforcement de la pensée écologiste chez Marx et d'être persuadé que l'émancipation des rapports de production conduirait l'humanité à un développement accéléré des forces productives et à une croissance de la production sans limites. Or, précisément, Marx, du moins en fin de vie, interrogeait le caractère émancipatoire du développement des forces productives capitalistes. La position qu'il défendait dans les *Grundrisse*, selon laquelle la pleine automatisation réalise l'émancipation du travail et le plein développement de l'individu dans une société qui a dépassé le travail, réduit le travailleur à être porteur d'une chose réifiée, au sens où le développement des forces productives dans le capitalisme n'améliore que le pouvoir du capital en privant les travailleurs de leur subjectivité. Ainsi, il ne conduit pas automatiquement à un meilleur futur.

L'auteur suggère ainsi d'inverser ce qu'il qualifie d'interprétation traditionnelle du matérialisme historique en établissant que les rapports de production déterminent les forces productives, et non l'inverse (cette position était défendue par G.A. Cohen, évoqué dans le livre), ce qui selon lui revient à un abandon de la formulation de 1859 (la Préface à la *Contribution à la critique de l'économie politique*). Aussi, le développement des forces productives dépend de la réorganisation du métabolisme homme-nature, et le mode de production exprime une certaine disposition sociale d'éléments matériels de la production. Il est ainsi question de partir de l'étude du mode de production, capitaliste en l'occurrence, et des rapports de production qui lui correspondent, plutôt que de concevoir les forces productives comme variable indépendante, de telle sorte que les forces productives du capital disparaîtront avec le capitalisme, au sens où les technologies capitalistes sont insoutenables et destructives, et elles ne peuvent pas être utilisées dans le socialisme. Il ne suffit donc pas de transférer la propriété des forces productives du capital au travail social. Une telle approche optimiste à l'égard de la technologie masquerait un réalisme pessimiste capitaliste tel qu'aucune lutte de classe ne serait en mesure de défaire les rapports de production capitalistes. Il est ainsi nécessaire

de redéfinir l'abondance pour la rendre compatible avec limites écologiques objectives, et faire revivre le marxisme implique de reformuler le matérialisme historique.

Saito suggère qu'Engels n'aurait pas saisi un certain nombre de subtilités qui lui auraient permis de comprendre la théorie de Marx sur la rupture métabolique, et cela en expliquerait la marginalisation, dans la mesure où Engels est un des tous premiers à avoir diffusé la pensée de Marx. Il aurait en effet laissé de côté quelques notes de Marx sur les questions environnementales, celles qui notamment apparaissent dans certaines des œuvres complètes (MEGA, Marx-Engels-Gesamtausgabe) récemment publiées. Elles traitent sur la centralité de la question du métabolisme dans la critique du capitalisme que formule Marx. Saito décèle ici des divergences entre Marx et Engels, en matière d'écologie, que Burkett et Foster auraient ignorées. Ceci n'est pas nouveau, puisque la question du métabolisme, tout comme les travaux de Marx en sciences de la nature, étaient négligées par le courant marxiste des années 1920, tout comme par le marxisme occidental d'après-guerre, qui à l'inverse accusait Engels, en particulier sa dialectique de la nature, d'une analyse sociale mécaniste reproduite par la suite en URSS stalinienne. Ainsi les marxistes occidentaux excluaient Engels de leur analyse, en même temps qu'ils excluaient les sciences de la nature de la philosophie sociale de Marx, s'appuyant sur l'intuition que la nature est dotée d'une existence objective indépendante des hommes.

Pour Saito, cela relève d'une conception erronée, voire du matérialisme historique lui-même, qu'il envisage comme un système dialectique fermé, au sens où, en vue de proposer une vision du monde permettant une mobilisation du prolétariat vers le mouvement socialiste, il a été procédé à une simplification de la pensée de Marx, et donc à une déformation, d'autant qu'il n'existe pas chez Marx d'énoncé systématique de la dialectique de la nature, ni de système universel de matérialisme dialectique. Il est ainsi reproché à Engels, avec l'accent qu'il portait, ou du moins qui lui est attribué, sur la reconnaissance scientifique d'une loi transhistorique de la nature vers le règne de la liberté, de défendre une dialectique de la nature, fondée sur la dichotomie conscience-matière et idéalisme-matérialisme, qui défend une primauté ontologique du dernier. Cela reviendrait à une position transhistorique, et donc au rejet du métabolisme de Liebig en faveur d'une antithèse ville-campagne, à une approche unilatérale du développement historique fondée sur la reconnaissance progressive des lois naturelles à l'aide des sciences naturelles modernes.

Marx à l'inverse n'a jamais adopté de projet de dialectique matérialiste, il ne s'intéressait pas à l'ontologie philosophique, mais plutôt à un engagement empirique avec la science de la nature, afin de comprendre la transformation à la fois physique et sociale de la relation de l'homme à la nature, d'étudier l'organisation du métabolisme entre l'homme et la nature, de reconnaître en quoi cela tend à la construction d'une société à la fois plus égalitaire et plus soutenable. Sans pour autant surestimer

ni sous-estimer les divergences entre Marx et Engels, l'auteur insiste sur le fait que l'implication écologique de Marx en fin de vie a été marginalisée, que les carnets de Marx sur cette question ont été négligés par Engels après sa mort. Il a souvent été reproché à Engels, notamment par Lukács, d'étendre l'application de la dialectique à lanature et celle de la nature, s'exposant ainsi à l'accusation de mécanisme et de positivisme, et donc de scientisme.

Conclusion

L'ouvrage de Kohei Saito est ainsi précieux pour tous ceux et toutes celles qui voient la pensée de Marx, non pas comme un dogme, mais comme un guide pour l'action, et comme un outil qui offre une méthode pour comprendre le réel afin de mieux se donner les moyens pour le transformer. C'est également à ce titre que nous jugeons que la critique qu'adresse l'auteur à la fois au matérialisme historique et à la contribution de Friedrich Engels nous semble mériter une discussion. D'abord, l'interprétation qui est faite du matérialisme historique qui, à la fois en raison de la priorité qu'il aurait accordé aux forces productives dans le développement historique, et de la définition étroite des forces productives dont le développement serait à un certain niveau incompatible, nous paraît inappropriée. D'une part, rien dans la formulation de Marx, en particulier dans la Préface de 1859 qui est d'abord une synthèse, n'attribue de priorité explicative aux rapports de production ou aux forces productives. D'autre part, limiter le champ des forces productives au développement technologique relève aussi d'une interprétation discutable du texte, et il serait possible de reformuler la question en définissant comme forces destructives celles qui ont un impact négatif sur l'environnement. Ensuite, la critique qu'adresse l'auteur à Friedrich Engels, même si elle est bien subtile que d'autres, notamment celle du marxisme occidental des années 1970, nous semble excessive au sens où, s'il s'avère qu'il n'a pas accordé l'importance aux textes de Marx, sa contribution à la question environnementale a toute sa place avec sa *Dialectique de la nature*, dont la discussion précise n'a pas sa place dans la présente recension. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage d'adresse à tous les marxistes qui s'intéressent à l'écologie, comme tous les écologistes qui s'intéressent au marxisme, et plus largement tous ceux qui sont persuadés que la question sociale et la question écologique sont complémentaires, qui pourront largement nourrir leur réflexion à la fois théorique et pratique.